



**textes du samedi au centre
culturel Bonnefoy**

Yaksa productions

2009/2010

*Yaksa productions
<http://yaksa.fr>
contact marie carré
06.75.25.43.74
atelier@yaksa.fr*

| | |
|--|----|
| Septembre, des objets..... | 3 |
| Octobre, sens propre, sens figuré..... | 12 |
| Janvier, des images | 15 |

Septembre, des objets...

Ecrire. Encore et encore. Jusqu'à la nuit qui tombe, pour ne pas penser que demain je serais encore là. L'eau semble un diamant, avec le soleil qui reflète ses derniers rayons, et pour un instant je m'arrête.

C'est pour ça que je suis restée. Pour cette lumière du nord qui me rappelle des longues plages sans coquillages. Pour ce vent qui souffle hiver et été, pour ces ponts que je ne me laisse pas de regarder, pour ces canaux que je longe quand je ne veux plus rester seule.

J'étais partie juste pour un voyage.

J'ai trouvé ma place.

Je me suis posée enfin sans même m'en rendre compte. J'avais trouvé mon pays, quand je pensais que ma quête était finie déjà.

Et me voilà encore là à écrire.

Tatiana.

Ecrire dans un petit coin secret,

À l'abri des regards pour s'approprier le monde tel qu'il tourne,
Dans un sens, dans l'autre, parfois à l'envers ou tout de travers...

Apercevoir le reflet du diamant qui scintille entre les lignes qui noircissent mon papier.

Sans se presser, faire glisser sa main sur ces chemins de traverse,
s'imprégner des coquillages des bords de mers.

Se les plaquer contre l'oreille pour entendre les vagues claquer, les remous, les tourbillons,

Qui enjambent des ponts... passages inconnus, souterrains engloutis menant au voyage,

Voyage lointain pour oublier son destin ou petit voyage, juste pour visiter son pays de verdure ou de causses arides.

Sophie

Et ben dis donc, jamais je n'aurais pensé de me retrouver ici un jour à parler de moi. Ça me touche. Surtout comme sans toi je ne serais pas venu au monde.

Mais il n'y a pas grande chose à dire. Je suis tout jeune encore. Je ne me rappelle pas beaucoup de ce qu'il avait avant.

Mon corps était en petits morceaux, renfermés dans l'obscurité et l'étroit. Ça faisait longtemps que mon créateur ne me sortait pas de ma prison.

Jusqu'au moment où t'es arrivée.

J'aurais pu devenir je ne sais pas quoi d'autre ;

Le collier d'un enfant qui n'est pas là. Ou un oiseau. N'importe quoi.

J'aurais même pu rester à toujours dans cette obscurité à laquelle je m'étais presque fait.

Je ne connais pas le hasard qui m'a sorti de là.

Peut-être que mon maître m'a fait parce qu'il n'avait pas autre choix.

Je sais bien que si c'était pour toi ce n'est pas moi que t'aurais choisi. Mais je ne t'en veux pas.

Parce que depuis tu t'es bien prise soin de moi quand même.

Il faut dire que parfois la solitude est dure. Je n'ai jamais rencontré de mes semblables. On raconte qu'ils vivent très loin d'ici, qu'ils vivent dans l'eau, qu'ils peuvent être dangereux. Que jamais ils pourraient vivre proches comme nous le faisons.

Je n'ai pas connu tout ça.

Mais j'ai connu la chaleur de tes mains, le son de la musique, j'ai voyagé, j'ai rencontré des gens. L'obscurité aussi je l'ai retrouvée aussi, parfois.

Je vis accroché à toi. Je sais le froid et la pluie, les rires et les larmes. La terre et le ciel.

Qui sait si ailleurs j'aurais eu la même vie ?

Qui sait si je n'aurais pas fini mon existence oublié quelque part, dans un tiroir, ou pire, abandonné par quelqu'un que n'en voulait plus de moi ?

Je ne crois pas que j'aurais préféré connaître les marécages, le goût du sang des hommes, leur cris. Les jours passés immobile en attendant la nuit ou des nouvelles victimes.

Chaque jour égal à soi même.

Mais c'est pour toute autre raison qu'on m'a donné la vie.

No, je n'aurais pas préféré naître comme mes semblables, mais un jour peut-être j'aimerais en rencontrer un.

Et lui raconter le monde des hommes.

Ce n'est pas évident de vider l'appartement de quelqu'un que tu as connu. On ne sait jamais les surprises que ça peut te réserver ou les souvenirs qui vont revenir.

C'est presque fait. Il ne me reste que quelque carton encore. Qui va partir à un vide grenier.

C'est quoi ça ?

On dirait un petit crocodile. Ah, je m'en rappelle maintenant. Je me demande comment a-t-il bien pu arriver là. C'était à elle. Elle doit l'avoir laissé ici quand elle est partie. Pas oublié, non. Elle ne s'en séparait jamais. Elle lui a laissé pour lui rappeler. Pour qu'il se rende compte qu'il n'y aurait pas été une nouvelle chance, l'énième, la dernière.

Je vais le garder.

Ce truc dont il est jamais arrivé à sortir aucun bruit, d'autant moins un son ou une musique quelconque. On lui avait offert encore adolescent, quand il se voulait musicien de rue. C'était notre plan pour l'été. Partir et vivre de ce qu'on aurait gagné en jouant pendant la journée. Moi c'était le violon et lui cette sorte de flûte. Sauf que finalement son bel instrument exotique n'était pas d'accord. Il n'arrivait à en tirer rien et donc il restait là, à coté de moi, trop timide même pour passer parmi les gens avec la petite boîte et recueillir les pièces. Nos vacances avaient été courtes cette année.

Ça aussi je vais le garder.

Ce morceau de bois aussi je m'en souviens.

« Ce n'est pas un morceau de bois » il m'aurait dit. « Il vient de très loin. Mon pote, tu devrais voyager, de temps en temps. Un jour je te raconterai son histoire ».

Un jour. Ce jour n'est jamais arrivé.

Et maintenant c'est trop tard. Il ne racontera plus aucune histoire.

C'était presque devenu un jeu entre nous, désormais.

Je lui avais proposé d'y faire des trous et placer les bâtonnets d'encense qu'il utilisait si souvent. La fois d'après on y posait nos mégots. Un par chaque trou. C'était à qui trouvait l'utilisation la plus originale, la plus folle.

Mais son histoire, la vraie, est perdue à jamais.

Maintenant sera à mon tour d'inventer une nouvelle manière de l'employer.

Et cet éléphant en plastique ?

Repêché dans la boîte à jouets de son gosse quand elle était partie. Il doit en avoir pleuré, le petit, en découvrant qu'il n'y était plus.

C'est le seul objet qui lui reste.

Le week-end il le posait à côté du lit et appuyait sur le bouton. C'était sa manière de réveiller son fils. Que parfois était déjà réveillé, mais faisait semblant de dormir pour que son père arrive avec son éléphant.

Et l'éléphant marquait aussi l'heure du coucher.

Il n'a pas réussi à s'en séparer. Je crois même qu'il n'aurait pas réussi à s'endormir sans.

Oh, la voilà. Le salaud m'avait dit l'avoir perdu.

Il l'avait acheté à une vieille ferme dont il n'avait rien compris de ce qu'elle lui expliquait. Elle faisait des gestes bizarres, elle se touchait le front, le doigt pour lui montrer sa bague. Avec son imagination il l'avait pris pour un objet religieux. Il avait récupéré un lacet en cuir pour se l'enfiler au cou, en guise de croix.

Et pourtant il ne comprenait pas pourquoi partout les gens que le voyaient chuchotaient entre eux en le signant du doigt et avaient l'air de se moquer de lui. Il avait commencé à le regarder de près et il avait découvert qu'elle s'ouvrait sur le fond ; Il avait cru comprendre qu'au fait il s'agissait d'un coupe-ongle. Jusqu'au moment, rentré chez lui, où un pote lui avait demandé qu'est qu'il pouvait bien faire avec une pince à épiler accroché à son cou. Depuis il racontait qu'il n'arrivait plus à la retrouver.

Et finalement sa matryoska.

Il s'agit de son cadeau, à elle. Pour celui qu'il ne l'avait jamais vraiment comprise.

Lui qui ne voyait que la première poupée, la plus grande, la plus voyante. Qui a peut-être connu une ou deux de celles qu'elle avait en soi.

Mais qui n'a compris que trop tard qu'il ne fallait pas en rester là. Parce qu'elle n'attendait de lui qu'une seule chose. Qu'il arrive à la petite poupée, toute seule, qui voulait sortir à la lumière.

Finalement je pense que ce carton je vais le prendre avec moi.

Tatiana.

PORTRAIT

Quelques mois après sa naissance,
A quatre pattes sur le parquet,
Elle glissa sans s'arrêter
Et se balafra l'arête du nez...
Sa mère avait laissé traîner sans le faire exprès,
Sa dangereuse pince à épiler.

Cinq ans plus tard, fruit du hasard,
Elle partit très loin en Russie,
Elle qui détestait les épinards
Elle raffola de ce caviar
Caché au fond des Matriochkas
Qu'on lui offrit dans un sauna
Elle était beaucoup trop jeune pour la vodka.

A huit ans, consultation chez le psychiatre,
Elle faisait déjà un peu de théâtre
Quand elle se mit à brailler partout
Qu'elle voyait un crocodile aux yeux bleus
Qui lui faisait les yeux doux.
On l'enferma pour la faire taire
Dans un endroit plutôt austère
Plusieurs années partie au loin,
Son crocodile manqua de soins.

Déjà douze ans, au conservatoire,
Pas question de prendre des cours de guitare.
Elle sortit de sa besace,
Un instrument tout plein d'audace,
Une flûte amérindienne joliment sculptée
Dont un son bizarre pouvait s'envoler.
Elle devint prodige, donna des concerts,
Faisant de la musique d'un autre hémisphère.
Toute jeune adulte, lors d'un voyage,
Elle était devenue très sage,
Se baladait tranquillement
Quand un haricot vraiment géant,
Tombé du ciel, tombé des nues,
Lui ôta tout net la vue.

Bien plus vieille, lors d'un safari,
Alors qu'elle voyageait avec sa tatie,
Un éléphant énorme et gris
La chargea d'un pas lourd, plein de vie,
Il la piétina avec énergie
A ce moment là....ce fut bien fini !!

Sophie

Pour notre leçon d'aujourd'hui je vais m'appuyer sur des objets que je vais vous montrer toute à l'heure.

Pour arriver à l'homme idéal que nous avons traité lors du trimestre passé il est nécessaire de se construire. Notre personnalité n'est pas un tout unique, nous ne sommes pas gravé dans un seul bloc de pierre ;

Même si bien sur il y a des courants qui soutiennent justement cette théorie d'un bloc où l'on trouverait déjà en puissance toute nos qualités, toutes nos particularité et qu'il s'agirait de les aider à sortir et à devenir, en acte.

Moi je vois plutôt l'homme comme ce petit crocodile que je tiens dans mes mains. Chaque petite perle a du être assemblé, chaque perle est une facette de nous. Que prise seule ne donne pas grande chose. Mais que dans l'ensemble porte à nous.

Un « nous » qui n'est pas toujours facile à gérer.

Il ne suffit pas de posséder des qualités « en puissance » mais il faut aussi apprendre à les faire sortir, à les utiliser pour qu'on puisse être un « tout ». Si nous n'apprenons pas nous allons finir comme cette flûte. T'auras bon y perdre ton souffle en essayant de la jouer mais t'arriveras à rien.

Et si vous n'arrivez pas à profiter de vos dons vous finirez sur l'étagère de la vie, empoussiérés, oubliés, inutiles. Vous aurez gaspillé votre être « en puissance ».

L'homme, même en puissance, n'est quand même pas parfait.

La rencontre avec son prochain est essentielle à son développement ; ce n'est qu'avec la confrontation qu'on progresse. Il faut être délicat, pourtant.

Vous ne devez pas piétiner tous ceux que vous ne considérez pas à votre hauteur. Ce n'est pas un éléphant que vous êtes. Il se peut juste que certains hommes soient en puissance plus que n'ils soient capables d'être en acte.

Mais sans l'humilité d'arracher vos mauvaises herbes comme s'elles n'étaient que des poils superflus vous aussi vous gâcherez en partie votre potentiel. La voie vers la perfection est difficile et souvent douloureuse. Avez-vous jamais essayé de vous arracher un poil avec une pince comme cela ?

No ? Essayez. Et vous verrez.

Pour évoluer il ne faut pas craindre de se libérer de sa vieille peau qui nous ne sert plus, qui nous empêche d'avancer.

Regardez cette écosse. Il y a avait des grains dedans. Elle était verte et souple. Mais les grains y étaient devenus prisonniers. Ils ont du s'en débarrasser pour grandir et devenir en acte ce qu'ils étaient.

Pour en finir là je vous répète que l'homme n'est pas sorti d'un bloc unique. Il rassemble à cette poupée russe.

Quelque part, là dedans, il y aura toujours le noyau de ce que nous avons été. L'être humain ne se débarrasse jamais de sa vieille peau mais il en fabrique une nouvelle au-dessus, comme une nouvelle couche, comme une nouvelle poupée, plus grande, à contenir ce que nous sommes été.

Merci, à la prochaine semaine.

Tatiana.

Il était une fois un petit éléphant dont la famille avait été enlevée par une sorcière. Il avait prié et supplié mais la méchante femme ne voulait rien entendre.

Sauf... « Il existe une flûte magique, arrivé de l'autre bout du monde, noir avec des étranges animaux gravé dessus. Sa musique me donnera des nouveaux pouvoirs. Si tu me le ramène tu pourras revoir tes parents ».

L'éléphant se mit alors en chemin.

Il traversa le forêt et d'un coup il entendit un bruit, comme une sort de gémissement. Il regarda sous son pied et il vit une drôle d'écosse qui bougeait dans tous les sens.

« Désolé, je t'ai pas fait mal j'espère. Je ne t'ai pas vu ».

« Ce n'est pas grave, J'ai l'habitude à être piétiné... Mais tu vas où tout seul à cette heure là ? »

L'éléphant lui expliqua donc ses soucis, en premier le fait qu'il n'avait aucune idée d'où retrouver la flûte magique.

« T'as de la chance, moi je connais très bien sa cachette. Mais je te préviens, il y a un monstre dangereux à éliminer avant d' y arriver. Monte sur moi, je t'y amène ».

Finalement l'écosse n'était pas si fragile que ça, en fait elle faisait souvent semblant d'être blessée pour tester la bonté des gens.

Une fois l'éléphant monté sur l'écosse, ce qui n'avait pas été sans quelque difficulté, celle là s'envola vers une île au milieu du fleuve qui passait à coté de forêt. « Surtout ne regarde pas en bas ».

Arrivés sur l'île ils furent accueillis par un énorme crocodile qui n'avait pas du tout l'air content qu'ils soient là.

« T'en fais pas, il n'est pas méchant. Il joue juste son personnage ».

En fait une fois qu'ils lui racontèrent leur histoire il sortit une énorme pince à épiler. « La seule arme que pourra vous sortir de cet embrouille ».

Finalement devant la cachette de la flûte ils se retrouvèrent en face d'un monstre énorme. Il avait plusieurs têtes, des mains partout avec des griffes épouvantables.

- 1) Ils s'approchèrent avec précaution et avec la pince ils s'attaquèrent aux gros poils du monstre. Celui-ci ne supporta pas la douleur et vite il demanda qu'ils arrêtent, par pitié. Et l'éléphant accepta de ranger sa pince en échange de la flûte qu'elle cachait dans sa cabane.

2) Notre éléphant voulait rester planqué derrière les arbres. Pas moyen de vaincre ce horreur. Mais au bout d'un moment ils se rendirent compte que le monstre était une femme et ils comprirent alors l'importance de la pince.

L'éléphant s'approcha doucement et d'un air professionnel lui proposa ses services pour une magnifique épilation et manucure.

« Mais je n'ai pas d'argent sur moi » pleurnicha le monstre, désespérée à l'idée de rater une chance pareille.

« Aujourd'hui je me sens généreux, vous n'avez rien qui pourrait faire l'affaire ? »

Le monstre au mille corps rentra dans sa cabane et en sortit avec la flûte.

Et quand notre petit groupe rentra dans la forêt ils étaient sur que leur ami aurait bientôt retrouvé sa famille.

Tatiana

Octobre, sens propre, sens figuré

Quand j'étais gamin souvent le matin je me levais et en regardant de ma fenêtre je ne voyais rien. C'était le brouillard. Il me fascinait.

Le bizarre est que quand elle me surprenait à la sortie de l'école je ne la voyais pas arriver. Un moment elle n'était pas là. Le moment d'après elle y était.

Je l'ai même testé. Un pied dans le brouillard et l'autre dehors. Il y avait bien une ligne nette. Je ne me l'expliquais pas.

Je me suis résolu à demander à ma grand-mère.

Elle m'a donc raconté que en dehors de toutes villes il y a des milliers de bancs de brouillard qui poussent et se poussent pour rentrer le premier.

A un moment la situation était devenue tellement chaotique que la ville habitait dans un brouillard éternel et que les gens n'arrivaient même plus à retrouver leurs propres maisons. Des associations étaient nées et avaient monté un réseau d'entraide grâce auquel, la nuit tombée, tous venaient quand même adressés à une maison qui pouvait l'accueillir.

Mais ça ne pouvait être qu'une solution temporaire.

Après une grande manifestation, censée finir devant la mairie mais qu'on n'a jamais vraiment su où elle était et combien de personnes y avaient participé (on parle même de plusieurs centaines de manifestations différentes), le maire avait décidé de régler la question.

Il construit alors des écluses juste à l'extérieur de la ville et dorénavant il n'y aurait eu qu'un nombre donné de bancs de brouillard autorisés à rentrer chaque jour. Il aurait donc fallu faire demande auprès de l'éclusier et attendre son tour.

Il n'y a que des rares dérogations.

C'est pour cette raison que les bancs se déplacent par bancs très nettement délimités ;

Ils ne sont pas autorisés à se réunir, les éclusiers doivent toujours pouvoir reconnaître chaque banc pour enregistrer leur passage d'entrée et de sortie.

Et dès que j'ai pu, je suis sorti de la ville et je me suis présenté à l'écluse la plus proche de chez moi. J'y ai pris ma place et je ne la quitte que pour me baigner dans les bancs qui se bagarrent et se disputent le droit à rentrer en ville.

Tatiana

Etre léger comme l'air
L'air de rien
Rien de nouveau sous le ciel
Remuer ciel et terre
Terre et liberté
Liberté d'esprit
Esprit de compétition

On fait semblant d'être léger comme l'air, on fait l'air de rien, de toute façon il n'y a rien de nouveau sous le ciel. Mais si ça ne t'arrange pas alors il faut remuer ciel et terre et regagner sa liberté, d'esprit, de compétition.

Tatiana

C'est la crise. Il faut se reconvertir.

C'est la conseillère Pole Emploi qui me l'a dit. Mais j'ai de la chance, elle a rajouté, l'été approche et devant moi s'ouvre une mer de possibilités. Au sens littéral.

Bien sur il y a des désavantages. Des longues journées, des horaires décalés et quand même le risque (infime, elle m'assure) de prendre un coup de chaleur. Coté bronzage aussi ça risque de ne pas être uniforme. A la rentrée faudra espérer qu'il fasse assez froid pour sortir habillé jusqu'au cou. Je ne me vois pas expliquer aux potes comment je puisse être bronzé que sur la tête et les mains. Surtout quand je leur ai dit que j'allais passer l'été à la Réunion.

Qui n'est pas faux d'ailleurs.

Par contre à la fin de la saison je serais en pleine forme et la canicule ne sera pas un problème pour moi car je serais bien au frais.

Avant de partir j'ai un stage de formation. A la piscine communale.

En gros un bloc en béton sera attaché à mes pieds pour que je ne bouge pas, et pendant un bout de temps de plus en plus long les formateurs nous apprendront à rester au fil de l'eau, les bras ouvertes, en attendant nos usagers, les clients comme ils disent.

On commence quand même par le plus simple : faire la planche. Attaché par le maillot, il suffit de se laisser aller sur le dos.

Une fois passé l'examen final j'obtiendrai mon permis de bouée de sauvetage. Et hop. Dans l'avion.

Apparemment là bas nous sommes destinés à être les derniers remparts avant l'océan. Je ne serais donc pas tout seul. On formera une longue ligne, chacun avec son sifflet pour signaler les urgences aux maîtres nageurs. J'espère pouvoir choisir mes voisins de ligne, on aura pas mal de temps à passer ensemble et alors autant être en bonne compagnie.

Si j'ai vraiment de la chance il m'arrivera de servir à quelque jolie fille, le temps qu'elle se repose avant de regagner la plage et j'aurais peut-être obtenu un rencard.

Donc finalement mes voisins devraient être sympa mais laid aussi, de préférence, pour qu'ils n'essaient pas de la draguer à leur tour.

Je sens que cette reconversion n'est pas si mal que ça. Et on ne sait jamais, s'il y a de la demande je pourrai envisager de rester là bas et commencer une carrière de bouée de sauvetage professionnelle.

Tatiana

Janvier, des images



Vol libre d'une mouche dans la cage d'escalier...casse-pieds
Vol libre d'une mouche au milieu du courrier...sans succès
Vol libre d'une mouche dans la manche d'un veston-
complet...distingué
Vol libre d'une mouche sans peur devant le pistolet...grillé
Vol libre d'une mouche autour du danseur endiablé... saut en piquet
Vol libre d'une mouche à l'affût des tourments et des regrets...Pas de
pitié
Vol libre d'une mouche flairant le poisson trépassé...insensé
Vol libre d'une mouche dans le conduit de la cheminée...irradié
Vol libre d'une mouche dans les branches de l'arbre à
souhais...bonne année
Sophie

La feuille tourbillonne poussée par le vent qui souffle, qui souffle. Il s'époumone pour enquiquiner les arbres qui râlent parce qu'ils vont se retrouver tout nus. Des arbres à poil, ça ne s'est jamais vu quoique...Dame nature est tellement surprenante qu'elle n'est pas à ça près. De ses petites mains, elle façonne, elle bricole, elle bidouille pour un résultat qui détonne. Les asticots pendouillent de ci et de là, il leur tarde le jour J, le jour de la métamorphose : devenir mouche. En groupe, c'est plus rigolo, ils s'agglutinent les uns sur les autres et patientent. Il ne s'agit pas d'une mutation virtuelle, pas du tout... Ils deviennent de vraies mouches avec de belles ailes. Des mouches qui tournoient dans le halo de la lampe de chevet quand vous êtes dans votre lit bien installé avec un bouquin.
Sophie

Je cours, je cours pour vérifier...il est toujours là planté au milieu du désert, majestueux avec ses branches. On dirait qu'il a une crinière. En le regardant, j'admire la force tranquille, la force sereine. Cela me rassure. Je me sens tout à coup enracinée dans cette terre hostile. Aux alentours, pas un bruit, pas un souffle...Le temps s'éternise doucement autour de moi. Dans ce silence, j'aimerais juste maintenant recevoir un signe de vie, quelques nouvelles d'elle.
Je ferme les yeux pour me remémorer ces premiers instants, quand je cueille ses lettres déposées fraîchement par le facteur. Je respire profondément l'enveloppe. Puis, pour faire durer cet instant magique, je dépose le courrier quelques temps sur le rebord de l'évier comme un

poisson échoué. On dirait que la lettre m'appelle, on dirait même qu'elle me fixe intensément. Au départ, pour éviter de me précipiter, je fuis, je tourne la tête et regarde par la fenêtre. Je ne cède pas si facilement à mes tentations. Puis, à pas de loup, je m'approche et sauve l'enveloppe à la dérive. J'hésite, je touche, je palpe et d'un coup sec, j'arrache le rabat qui camoufle la lettre. Les mots me sautent au visage. Je les prends de plein fouet, ils se précipitent comme des prisonniers recouvrant la liberté. Ils se bousculent, ils se libèrent pour ensuite s'apaiser et s'ordonner. Je les gobe un à un, délice amoureux. C'est mes yeux qui les dévorent parasités par le zézaiement d'une mouche qui finit enfin par se poser pour me laisser en paix. Je lis rapidement une première fois, je suis avide de ces phrases qui résonnent dans ma tête. Ensuite, sans précipitation, je relis plus lentement. Je me suis assise dos au mur, les épaules affaissées. Ainsi, je ressens d'avantage le poids des jours qui s'égrènent sur le calendrier. A chaque missive, je grave une marque sur le mur, comme les détenus dans leur cellule. Le décompte des jours me permet de me sentir toute en vie. J'ai des images qui défilent, des décors de carton-pâte de vieux films hollywoodiens. Ma vie serait-elle un film ? Pourquoi pas ? Et elle, elle qui ne veut plus revenir, c'est ce qu'elle écrit dans son dernier courrier. Sa fuite me tue à petit feu, je n'ai plus la patience d'attendre. Attendre, pourquoi faire ? Alors j'arme mon magnum pour me brûler la cervelle. Soudain, une étincelle, pas celle du magnum non, une étincelle, un déclic de lucidité : la pratique de Qi Gong-Yoga pour libérer mon esprit...plus efficace et moins définitif que le pétard. Je dévale les escaliers en hurlant un EUREKA libérateur. C'est décidé, je cours m'inscrire au centre culturel du quartier puis, d'une planche clouée, je condamne ma boîte aux lettres.

Sophie

Texte à 2 mains.... (fait avec Patrice)

Il avait nagé, nagé pour arriver à bout de cet océan. A plusieurs reprises, il s'était senti au bord du malaise : l'apoplexie du poisson rouge... Mais comme il n'était pas de nature à se laisser aller, il avait persisté, bravant les murènes, les requins, les squales et les baleines, lui le petit poisson de pacotille, le poisson de fête foraine, le poisson en bocal ! Cette idée folle lui avait traversé l'esprit un jour de printemps, le mardi 26 avril 2009 à 14h13 très précisément. Il avait entendu à la radio une information follement excitante qui l'avait inspiré. Un banc de gardons venait de se faire remarquer en parcourant les eaux tièdes du lac de la Ramée. Ça faisait belle lurette qu'il rêvait d'aventures ce petit poisson rouge. Alors, il s'était lancé. Profitant d'un instant d'inattention de sa propriétaire Marie Carré, (qui n'arrêtait pas de le faire tourner en rond), il s'était enfui. Les épreuves s'étaient alors enchaînées : le saut du bocal, l'arrivée dans les W.C, la chasse d'eau qui l'avait entraîné dans les canalisations. Ce long parcours jusqu'à l'usine d'épuration des eaux usées, encore quelques kilomètres d'égouts et enfin, la grande bleue. Là, sa nouvelle vie avait commencé, une renaissance. Il s'était laissé aller au fil des courants sans trop se soucier de ce qui l'attendait mais c'était incroyable ce qu'il y avait comme monde dans ce nouvel univers. Ses années de solitude ne l'avaient pas forcément préparé à une telle vie sociale. Sa propriétaire, en le privant ainsi de la compagnie de ses congénères, l'avait rendu neurasthénique. Il nageait donc cahincaha porté par les flots turquoises, les ouïes grandes ouvertes à toutes nouvelles sensations. C'était beaucoup d'émotion d'un coup.

Un indescriptible et violent sentiment de curiosité s'empara de lui, un grand désir de liberté et de découverte. De son ancien univers confiné, toujours les mêmes meubles à bâbord, à tribord, les mêmes faces grimaçantes venant le reluquer, le même vieux matou à l'affût du moindre geste. Il remonte plus près de la surface et jette un coup d'œil entre deux eaux à l'extérieur. Quelle surprise ! Une étrange bestiole à 4 membres semble suspendue dans les airs. Un extra terrestre à coup sur qui évolue dans une autre dimension que le monde aquatique. Les gestes sont désordonnés, cet animal là ne semble pas à l'aise tant il gesticule en tous sens. Peut-être a-t-il besoin d'aide ? Que peut faire un pauvre petit poisson rouge de fête foraine face à un tel désarroi ? Il ne peut sortir lui-même de son milieu sous peine d'expirer, dommage

ce drôle d'énergumène quoiqu'un peu imposant aurait pu devenir un compagnon de jeux, un ami pour la vie qui l'aurait défendu contre tous les méchants prédateurs. Pourquoi pas une histoire d'amour, la grande Juliette l'a chanté, un petit oiseau, un petit poisson s'aimaient d'amour tendre, mais comment s'y prendre...

Non, notre petit poisson rouge n'est pas si téméraire. Il fait juste le malin par moment, se donnant des airs de super héros mais, qui a déjà entendu parler d'un super héros poisson rouge ? Non mais, sans blague ! Alors que la déprime commence à avoir raison de lui, « Norbert », (c'est son petit nom), nage toujours sans destination précise. Qui sait où se terminera ce long voyage ? Mais pourquoi s'est-il compliqué la vie ainsi alors que sa propriétaire allait partir en train au Brésil ? Maintenant, il est dans un état proche du coma et il s'imagine dans le train le menant à Bahia. Il délire : il est là, délicatement posé sur un siège de 1^{ère} classe. Sa propriétaire toute de plumes vêtue est assise à côté de lui, rassurante ; Non, elle ne l'a pas laissé. Elle tressaute anticipant déjà les rythmes de salsa des parades....soudain, retour à la réalité, une énorme vague le soulève...un Tsunami.

Horreur et damnation, c'est la fin. Soulevé, projeté, avalé et recraché, c'est la débâcle, un coup dehors, un coup dedans, il traverse l'espace et les distances à grande vitesse. Un bref instant, notre pauvre ami, dans un éclair de lucidité juge sa décision comme une énorme et fatale erreur. Pourquoi a-t-il fallu qu'un jour fatidique, il ait eu l'ingénieuse idée de sortir de sa condition de poisson de bocal ? Et puis c'est l'accalmie après le déluge, un calme étrange dans un cadre dévasté.

« Norbert » se retrouve échoué, pauvre petite épave sur le sable, ses ouïes bougent très, très lentement, trop lentement. Une mouche attirée par cet apport providentiel de nourriture se pose sur ses écailles déchirées. Dans un souffle ultime « Norbert » murmure : -Mouche, mouche, avant de disparaître pourrais-tu faire parvenir un message pour moi à Toulouse ?

La mouche, bon enfant, s'engage vis à vis des dernières volontés de « Norbert ».

Après un bon festin, elle est d'attaque pour franchir les océans et faire parvenir l'ultime message d'amour de « Norbert » à Marie Carré.